

Memoriav

Assemblée annuelle, vendredi 4 mai 2007

Allocution de Monsieur le Conseiller d'Etat Pascal Corminboeuf

« Qu'avons-nous fait, bonnes gens, dites-moi de la beauté du monde ? On la retrouverait au fond de soi que ça ne m'étonnerait pas, On la retrouverait sous la poussière que ça ne m'étonnerait guère ».

Ces paroles de Jacques Brel sont une invitation douce à remonter vers nos racines qui nous permettraient, quand nous ne saurons plus dans quelle direction orienter notre vie, de ne pas oublier d'où nous venons et garder ainsi une boussole fiable.

Ceux qui ont la chance d'avoir une mémoire fidèle, qu'elle soit visuelle, olfactive, auditive, intellectuelle, ou un mélange de tout cela, sont regardés par les nouveaux ignorants comme des pauvres êtres dépassés, peu au fait des moyens modernes qui peuvent s'avérer des créateurs de solitudes humaines. Qui est le plus seul ? Celui qui se balade avec les deux oreilles bouchées ou celui qui tient une conversation agréable avec son compagnon de route ? La question mérite d'être posée sur les grands boulevards du XXI^{ème} siècle !

Comment construire, comment se construire une identité aujourd'hui ? Sûrement beaucoup plus par le retour aux sources que par la fuite en avant. C'est d'ailleurs très symptomatique cet intérêt des confédérés pour les deux dernières Landsgemeinden d'AI et de GL. Après avoir raillé ces méthodes d'un autre âge, on s'émerveille devant la plus vieille méthode démocratique.

La grande erreur ce serait de croire qu'il y a une grande mémoire, celle des livres d'histoire qui ne nous apprennent pas grand-chose à part la date des batailles sur la vie des gens de l'époque.

Quand enfin à la suite de Fernand Braudel et des autres nouveaux historiens on a montré aux élèves l'histoire des habitations, des nourritures, des vêtements comparés on a rapproché le quotidien de nos ancêtres de notre propre quotidien.

C'est bien la preuve qu'il n'y a pas de petite histoire. Il y a des destins d'hommes et de femmes qui, unis ensemble, forment l'histoire de nos grands-parents, de nos parents. Il y a ces parchemins à l'écriture extraordinaire, ces vieilles photos, ces premiers films maladroits qui nous enracinent sans nous enfermer.

Je me rappelle d'une promotion à la Schweizerische Hochschule für Landwirtschaft, que je préside à Zollikofen, où en 1998, on avait invité un vieux professeur de 88 ans. Ce vieux monsieur extraordinaire avait laissé deux choses à ces élèves qui partaient vers leur vie professionnelle : une page d'histoire et une recommandation.

La page d'histoire c'était le rappel 60 ans après de ce que fut la Nuit de Cristal dans le III^{ème} Reich. Il voulait que les jeunes sachent, qu'ils n'oublient pas. La recommandation, c'était avant de se coucher d'ouvrir encore une fois la fenêtre pour regarder les étoiles quand le ciel était clair et pour les imaginer quand les nuages étaient trop présents. Je sais que ce message est resté dans les cœurs. Le plus jeune n'est pas toujours celui qu'on croit.

Avec l'association Musica fribourgenensis, nous avons eu la chance de travailler, spécialement M. Serge Rossier, avec les archives de la radio romande. Le canton de Fribourg, un canton qui chante et qui a beaucoup chanté grâce à l'Abbé Bovet, à Oscar Moret, à Pierre Kaelin, à Bernard Chenaux, à Georges Aeby et à bien d'autres amis compositeurs vivants, à mis sur pied avec votre aide, celle des Universités de Lausanne et de Fribourg, de la Bibliothèque cantonale et de la Loro, un projet de sauvegarde de son patrimoine sonore de 1935 à 1985. Les découvertes, ou redécouvertes plutôt, y sont d'une richesse telle qu'elles nous permettent à la fois de nous rappeler l'image qu'on donnait de nous à l'extérieur à travers la radio, mais aussi l'image qu'on percevait de nous et ces regards croisés sont passionnants. Nous en parlerons cet après-midi.

Le catalogue des œuvres de l'Abbé Bovet qui a été mis à jour et est consultable sur le site Internet de la BCU rassemble plus de 4'000 œuvres de ce répertoire fabuleux aux plus de 200 titres en allemand et une cinquantaine en Senslerdütsch signées pour la plupart de Franz Stierli, le pseudonyme de Bovet. Là encore la mise en route de la recherche de mémoire nous fait découvrir plus de 800 nouvelles œuvres depuis le premier catalogue de 1985.

De tout temps, des présomptueux n'ont eu que mépris pour leurs prédécesseurs : ils ne savent pas à quel point ils sont pauvres sans mémoire et sans racines. Il me revient un texte de l'Opéra Ischa de l'Abbé Pierre Kaelin sur un texte de Jean Lorenzi : «Le jaillissement perpétuel, action de l'Eternel, fait monter jusques aux branches les plus altières de la vie la sève spirituelle. Cime, n'oublie ni tes racines, ni ton soleil... »

J'ai besoin de la musique pour me souvenir des paroles. J'ai besoin des paroles pour me souvenir des mélodies et cela m'aide à vivre. A travers une belle chanson mélodieuse retrouver une belle image de vie. Quand Charly Torche écrit une chanson qui s'appelle « A toi mon père », on entend : « Quand je pense à toi mon père, je te vois paysan, cultiver notre terre, travailler dans les champs » : on a la vieille photo un peu jaunie qui se matérialise devant nos yeux et le contraire peut être vrai aussi. Les interactions sont illimitées.

Nous vivons à une époque où l'oubli est au premier rang parce que l'image en mouvement, pire, l'image virtuelle déshumanise nos enfants et nous assistons impuissants à l'agonie d'une civilisation. Cela me fait penser à ce film « Fahrenheit 451 » où les derniers humains non encore retournés en esclavage sociétal apprenaient à toute vitesse par cœur les livres qu'on n'avait pas encore brûlés pour pouvoir les raconter encore ou les réécrire.

La vraie liberté c'est d'enclencher son propre ordinateur qu'on a dans la tête pour tenir des conversations où l'on n'a pas besoin d'écran pour se convaincre ou se parler.

Ma fille Mélanie avait été très marquée par un devoir scolaire imposé en 1991 pour la 700^{ème} de la Confédération. Elles allaient par trois enregistrer les souvenirs du plus vieil habitant de mon village qui leur a raconté pendant une heure la 1^{ère} et la 2^{ème} guerre mondiale à sa façon. Ce sont des épisodes qui marquent et qui rapprochent les générations.

Mon fils avait joué le journal d'Anne Frank à 15 ans. Lui et son équipe ont plus appris sur la seconde guerre mondiale qu'en une année d'histoire.

Toutes ces choses qui me reviennent quand je viens vers vous m'entraînent à vous encourager et à vous dire merci. Je vous encourage à poursuivre le devoir de mémoire plus que jamais indispensable pour que ce pays sache d'où il vient pour orienter sa boussole dans ce XXI^{ème} siècle sans foi ni loi. Je vous dis merci de nous permettre de sauver nos archives sonores.

Mais nous savons aussi que nous avons d'autres trésors à inventorier pour certains, mais à sauver pour d'autres. Des dizaines de milliers de photos n'attendent que l'habile restaurateur qui saura les remettre au goût du jour. Vous le savez, nous ne pourrons pas tout sauvegarder, mais la tâche est là et les ouvriers pas assez nombreux.

Ce qu'on peut souhaiter de mieux à ce pays de liberté, c'est que sa liberté soit renforcée par les souvenirs encore vivants et encore conscients en nous, que ces souvenirs montent la garde à chaque instant pour nous éviter les erreurs, petites ou grandes.

Grâce à ces souvenirs présents ou enfouis, nous serons protégés des faux prophètes, des leurres et des idéologies séduisantes.

De cet amas de connaissances que l'on croit parfois inutiles résulte donc pour finir la possibilité d'avoir une pensée personnelle, une vie indépendante et une personnalité libre.

La liberté doit toujours se conquérir, souvent par des comparaisons utiles. Appartenir à la même culture crée un lien profond, comme un lien de famille. Je me sens bien dans votre famille. Je vous apporte les salutations de notre Présidente du Gouvernement, Mme Isabelle Chassot et me fait un plaisir de suivre vos assises et de vous offrir les vins d'honneur du canton, ces vins qui nous viennent notamment d'un vignoble cultivé depuis 1142 aux forges de St-Saphorin au cœur de l'histoire des monastères de ce pays bien avant qu'il ne prenne son nom et ses frontières actuelles.

Pascal Corminboeuf
Conseiller d'Etat